

LA PÉDAGOGIE DIFFÉRENCIÉE POUR UN SYSTÈME ÉDUCATIF SÉNÉGALAIS PERFORMANT

Momar DIOP

modupon2@yahoo.fr

Laboratoire Recherches Sociolinguistique et Didactique (RSD)
Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal)

Abstract: *This article is a result of a study which comes from our own experience as a teacher. The level of the students in Senegal is lowering down more and more because the last exams rates were very alarming particularly the Bac one. In fact, one can mention a lot of reasons such as cyclic strikes, teacher's level, financial aspects, the decision-maker's role and the lack of framing. From this article, we have re-examined the general pedagogy suggesting that the differentiated pedagogy be used. As a matter of fact, the chosen approach must show the origins, the definition and the advantages as far as its adoption is concerned in Senegal for an effective educational system.*

Keywords: *communicated approach, skill-based approach, didactics, pedagogy, differentiated pedagogy.*

INTRODUCTION

L'éducation est l'un des principaux défis du gouvernement sénégalais. En effet, vu les résultats aux différents examens dans le moyen secondaire, il apparaît que le système éducatif du Sénégal connaît des défaillances. Or, une jeunesse mal formée est un risque de basculement dans le chaos. Toute la société est responsable de cet état de fait et l'Etat en premier lieu. Les causes de ces défaillances du système éducatif sont nombreuses. Une école publique malade de ses enseignants, un programme d'enseignement archaïque, le désengagement de l'Etat expliquent en partie le problème. Le temps est loin où le Sénégal se vantait d'avoir des ressources humaines de qualité. Le niveau de l'enseignement baisse d'année en année. Le parachutage de jeunes sans aucune formation dans les classes est un problème récurrent et inextricable du système éducatif.

Mais, l'une des causes qui n'est pas souvent citée pourrait être en rapport avec la pédagogie appliquée. En effet, il n'existe qu'une seule entité dans tout le pays où l'on forme les enseignants du moyen secondaire ; ils reçoivent une formation standard adaptée à certaines zones, et d'ailleurs ils effectuent leurs stages seulement dans la capitale (Dakar).

De ce fait quand ils deviennent opérationnels, ils sont plus performants dans les zones à même allure, avec les mêmes réalités. Voilà pourquoi il serait intéressant de voir dans quelle mesure on pourrait appliquer une pédagogie différenciée, en fixant bien entendu des objectifs communs.

I. Méthodologie

La présente recherche s'articule en deux phases :

- D'une part, il s'agit de définir la pédagogie différenciée en se basant surtout sur les recherches de spécialistes de cette discipline.
- D'autre part nous allons analyser les propos des enseignants qui se sont prononcés sur la question par le biais de notre guide d'entretien. Au total 50 enseignants qui servent dans le nord du pays, précisément dans la commune de Saint-Louis ont répondu à nos questions. Au total, nous avons interrogé 20 enseignants au niveau du cycle élémentaire, 15 enseignants du moyen et 15 enseignants du secondaire. Le choix a été opéré par convenance personnelle en tenant compte du statut de l'école (public ou privé), des effectifs des classes, de l'ancienneté de l'enseignant, etc.

II. Qu'est-ce qu'une pédagogie différenciée ?

La pédagogie différenciée s'appuie d'abord sur un constat anthropologique indiscutable : l'hétérogénéité entre les humains est de fait, et ce fait constitue la justification principale de la différenciation de la pédagogie. La différenciation de la pédagogie concerne à la fois les élèves présentant des fragilités ou des difficultés installées mais aussi les élèves plus habiles ou au rythme de travail rapide.

La différenciation ne doit pas être vécue comme une sanction par les élèves mais comme une aide. On trouve de nombreuses définitions de cette pratique, en voici quelques exemples :

- « La pratique de la différenciation pédagogique consiste à organiser la classe de manière à permettre à chaque élève d'apprendre dans les conditions qui lui conviennent le mieux. Différencier la pédagogie, c'est donc mettre en place dans une classe ou dans une école des dispositifs de traitement des difficultés des élèves pour faciliter l'atteinte des objectifs de l'enseignement. (...) Remarque importante : il ne s'agit donc pas de différencier les objectifs, mais de permettre à tous les élèves d'atteindre les mêmes objectifs par des voies différentes. » (Laurent, 2001)
- « Pour les formateurs qui prônent ces pratiques, différencier n'est pas répéter d'une autre manière, mais varier le plus possible leurs actions, pour que chacun puisse rencontrer, à un moment ou l'autre de son cursus, des situations dans lesquelles il puisse réussir. » (Fournier, 1996 : 26)

Une définition qui insiste sur le dilemme entre activité collective et apprentissages individuels, où la pédagogie différenciée est bien plus une dynamique qu'une méthode :

- « Différencier, c'est avoir le souci de la personne sans renoncer à celui de la collectivité... être en quête d'une médiation toujours plus efficace entre l'élève et le savoir... C'est Pourquoi, il ne faut pas parler de la « pédagogie différenciée » comme d'un nouveau système pédagogique, mais bien plutôt comme d'une

dynamique à insuffler à tout acte pédagogique... un moment nécessaire dans tout enseignement... Celui où s'insinue la personne dans le système... » (Meirieu, 1989).

Par ailleurs, pour le métier d'enseignement, la pédagogie différenciée peut être menée individuellement. Elle correspond à une action de l'enseignant qui, sur la base d'une connaissance des préalables et caractéristiques générales de ses élèves vis-à-vis d'un objet d'apprentissage, varie ses formules pédagogiques, le matériel qu'il leur propose, les modes de regroupement dans le but de rejoindre le plus grand nombre d'entre eux.

Une action de différenciation pédagogique peut être menée collectivement. Elle correspond, quant à elle, à une action initiée, par une équipe multidisciplinaire (enseignant, psychologue, direction, etc.), pour adapter les interventions pédagogiques aux préalables et caractéristiques d'un seul élève aux besoins spécifiques (surdoué, en difficulté, ayant un handicap particulier, etc.). Un tel type de différenciation pédagogique suppose notamment l'élaboration d'un plan d'intervention, le recours à des formules pédagogiques et des adaptations spécifiques en plus de celles habituellement mises en avant par un enseignant dans une classe.

Aussi, pour les apprenants, la pédagogie différenciée consiste à leur demander par exemple d'entrer dans un jeu coopératif avec l'enseignant, de ne pas masquer leurs doutes et leurs erreurs, d'explicitier leur méthode de travail, de fonctionner en groupe, de ne pas chercher à tirer seuls leur épingle du jeu, mais en même temps de n'avoir pas constamment la même tâche que les autres et de n'être pas confrontés aux mêmes exigences.

III. Les avantages de la pédagogie différenciée au Sénégal

Il faut d'abord noter qu'au Sénégal, l'enseignement-apprentissage se fait en langue étrangère et seconde. A l'élémentaire, la langue française fait office de médium pour l'essentiel des séances et séquences de cours. Or, beaucoup d'entre eux n'ont de contact avec la langue qu'une fois inscrits ; de ce fait, on peut rencontrer des apprenants dotés d'intelligence avérée mais qui ont du mal à suivre l'évolution de l'enseignant justement parce que l'aspect linguistique est un facteur bloquant.

Voilà pourquoi il n'est pas rare de voir des disparités dans les salles de cours. Par conséquent, étant un système complexe du fait de son besoin d'adaptation, la pédagogie différenciée pourrait bien être un palliatif. Il s'agit de ne pas laisser sans suite des activités non réussies, qui sont à la portée des élèves, et de réagir dans la séance qui suit. Il s'agit de faire travailler seul l'élève à son juste besoin en l'aidant à prendre conscience de ses progrès, quel que soit son niveau, en comparant ses productions au fil des semaines, dans la continuité. Cette individualisation est profitable. D'ailleurs à la question « quelles solutions préconisez-vous pour pallier aux difficultés de l'hétérogénéité de ma classe :

- M. Fall, enseignant au cycle élémentaire précise que : « Face à la mise en œuvre de compétences nouvelles au fil de l'année, il y a risque pour l'élève en difficulté d'être maintenu dans la conviction de ses incompétences. En lui faisant réaliser une tâche qui le plaçait en situation de difficulté voire d'échec, l'élève va constater que ce qu'il ne parvenait pas à faire antérieurement est aujourd'hui réussi : il se trouve ainsi en situation de progrès. »
- Pour le censeur des études des cours privés Sankoré : « Dans cette activité à réaliser en groupe-classe, chacun trouve son intérêt. Pour chacun, c'est l'occasion de constater ses progrès. »

- Cette conception semble être partagée par M. Diouf, professeur d'anglais au collège : « Il ne s'agit pas de prévoir une activité différente par élève. Je repère des besoins communs à plusieurs élèves en analysant les réalisations. »
- Dans la continuité il ajoute : « Dans les cahiers des élèves, les progrès sont plus aisés à constater car l'activité se situe dans le prolongement de la précédente. »

Cependant, malgré la forme de l'activité, certains élèves peuvent avoir le désir de comparer leurs réalisations à celles des autres. L'enseignant valorisera la comparaison entre des performances individuelles passées et d'autres actuelles. Si l'on constate qu'un élève n'a pas progressé, une approche réflexive sur la nature de sa difficulté pourra être conduite en aide personnalisée par exemple. On peut en classe proposer alors une simplification de la tâche à produire ne sélectionnant qu'une part de l'activité à réaliser. C'est cet objectif simple qui doit faire l'objet du progrès.

Ces différentes réactions nous poussent par ailleurs à proposer l'intégration d'une méthode qui serait profitable à l'essence de la classe : *l'aide des pairs*. C'est une aide « horizontale » c'est-à-dire d'un élève vers un autre élève. Cette aide est mise en œuvre par l'élève aidant soit avec l'accord de l'enseignant, soit à sa demande. Elle se base sur le volontariat : le désir d'aider et celui d'être aidé. Elle nécessite donc un accord réciproque entre les deux élèves concernés. Elle vient en fin d'activité d'entraînement ou d'exercice, lorsqu'un élève a terminé et qu'un autre se trouve en difficulté légère. Cette démarche en binôme est intéressante pour les deux élèves concernés :

- L'élève qui aide doit apprendre à se mettre à la place de celui qui ne comprend pas ; c'est une démarche qui nécessite de réfléchir à la façon dont on procède soi-même ; ce retour sur le savoir renforce la solidité de l'acquis chez celui qui sait déjà.
- L'élève aidé bénéficie des conseils d'un élève de son âge qui a, comme lui, été confronté à l'apprentissage ; l'expérience unique qui lui est alors proposée est différente de celle qu'a proposée l'enseignant, complémentaire.
- L'enfant qui aide sait souvent trouver des mots que l'adulte n'utilise pas spontanément pour expliquer.
- L'élève en difficulté, aidé par un camarade volontaire et dont il a la possibilité d'accepter l'aide, se trouve en confiance, plus disposé à montrer ses difficultés, à être aidé.

Il est vrai que cette méthode est expérimentée déjà par les apprenants au Sénégal, mais de manière informelle. Ils parlent de « groupe de travail » en dehors des heures de classe, et pour la grande majorité en classe d'examen. On se rend compte alors que le cadre n'est pas normé et que cela peut être d'ailleurs dangereux pour eux parce que ce qu'ils partagent n'est pas soumis à une correction d'un spécialiste. Alors une mauvaise solution est rapidement adoptée par tous ceux prennent part à ces séances ce qui conduit directement à l'échec.

Il faut aussi retenir que tous les élèves de l'école primaire n'arrivent pas avec le même « bagage » socio culturel. Ils viennent de toutes origines sociales, de différentes origines culturelles : ainsi l'enseignement concerne autant des enfants d'ouvriers que des enfants de cadres supérieurs, des enfants de culture sénégalaise que de culture étrangère (arabe, indienne, française, anglo-saxon...). Ces différences peuvent bien évidemment augmenter les écarts, les inégalités entre les élèves si l'enseignant n'y prend pas garde.

En effet, dans l'analyse de notre corpus, on a pu retenir ces propos de M. Ndiaye, professeur de français au lycée : « un enfant qui ne parle pas ou très peu le français chez lui aura plus de difficultés à être à l'aise dans un apprentissage en français, de même un enfant dont les parents ont subi des échecs à l'école ne sera peut-être pas encouragé à travailler autant que les autres. »

Il ajoute en substance : « Au contraire, les enfants nés dans les milieux dits favorisés trouveront plus de sens aux apprentissages dispensés à l'école que ceux pour lesquels ce qui est appris à l'école est très loin de ce qu'ils vivent au quotidien. Il faut ainsi être attentif à toutes ces différences pour mener à bien un apprentissage auprès de tous les élèves quelle que soit leur origine socioculturelle. »

Ce qui semble important c'est que, quel qu'il soit, chaque enfant dans une classe doit et peut apprendre. L'enseignant doit lui faciliter l'accès à l'apprentissage et se poser alors la question de ce qui peut être différencié dans une classe.

Compte tenu de toutes ces caractéristiques, il faut dire que l'adoption de cette méthode serait venue à son heure. L'échec scolaire est un fait au Sénégal si l'on se réfère aux statistiques des résultats aux différents examens.

Pour ce faire, le curriculum appliqué à l'école élémentaire devrait être adapté à cette pédagogie différenciée. L'enfant ayant grandi dans une famille où il parle par exemple une langue africaine aura des difficultés à prononcer certains phonèmes en français, tout comme le jeune sénégalais parce que ces phonèmes n'existent pas dans leur langue. Alors il n'est pas opportun si l'enseignant hérite d'une classe hétérogène avec plusieurs ethnies d'installer les compétences linguistiques françaises de la même manière. En travail en amont permettrait de déceler les difficultés phonétiques des uns et des autres pour adapter la meilleure méthode.

Même si dans la société sénégalaise évoquer le niveau de vie de l'apprenant peut à quelques égards être très sensible, il n'en demeure pas moins que cela aura toute son importance. L'enseignement- apprentissage nécessite un minimum de moyens didactiques : accès aux outils informatiques, possession de manuscrit, etc. L'enseignant devrait apporter plus d'assistance à ceux qui sont dans le besoin afin qu'ils puissent disposer de ce qui est nécessaire pour l'acquisition normale de connaissance. Par ailleurs, le passage à l'école maternelle, l'usage de langue française par certains chez eux peut favoriser le déséquilibre dans certaines salles de classe.

CONCLUSION

Au terme de la présente étude, force est de constater que peu de recherches empiriques ont été effectuées au sujet des effets de la pédagogie différenciée. Mais après notre recherche nous avons constaté qu'elle a des avantages dans l'enseignement et l'apprentissage. Si on prend compte certaines caractéristiques comme le type d'élève auquel les chercheurs se sont intéressés, la matière, le niveau scolaire et, dans certains cas, le moyen en particulier mis en place pour différencier la pédagogie, les preuves d'efficacité présentées par ces derniers s'en trouvent affaiblies. Par conséquent, il nous est possible d'affirmer que, selon les résultats de notre étude, la pédagogie différenciée bénéficie actuellement de peu ou pas d'appui du côté de la recherche et que prescrire cette modalité pédagogique à grande échelle comme c'est le cas en ce moment repose sur des preuves d'efficacité fortes.

En perspective, il serait intéressant de préconiser cette méthode dans plusieurs écoles sénégalaises afin de participer à la résolution de cette crise que traverse l'éducation.

Références bibliographiques :

- FOURNIER, M., (1996, février-mars), « La pédagogie différenciée », en *Sciences humaines, Hors-série* 12, 25-26.
- LAURENT, S., (2001), *Pédagogie différenciée*, IUFM, Aix-Marseille.
- MEIRIEU, P., (1987), *Apprendre, oui mais... comment ?* Issy-les-Moulineaux, E.S.F.